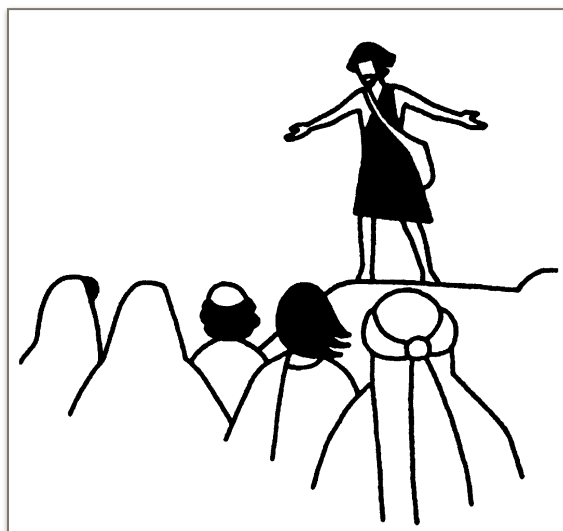


LE ROYAUME EST PROCHE



Père Jacques, o.cist.

Isaïe 11,1-10

Psaume 71

Romains 15,4-9

Matthieu 3,1-12

En ces jours-là... paraît Jean le Baptiste. Et il dit deux choses :

- « Le Royaume des Cieux est tout proche. »
- « Convertissez-vous. »

Et de nouveau aujourd'hui... au cœur de notre liturgie paraît Jean le Baptiste. Et il nous dit deux choses :

- « Le Royaume des Cieux est tout proche. »
- « Convertissez-vous. »

Il prépare la venue de Jésus avec le même refrain dans les 2 deux cas. En ce temps-là... et aujourd'hui... Et, de fait, en deux petites propositions, tout est dit.

- Le contenu de la Bonne Nouvelle : la vie avec Dieu est à portée de main.
- La manière de réagir à cette Bonne Nouvelle : se convertir.

C'est-à-dire retourner sa vie pour qu'elle soit meilleure, digne de Dieu. Et l'appel est rude. Jean Baptiste n'y va pas avec le dos de la cuillère.

« Engeance de vipères ! ... La hache est prête pour abattre le mauvais arbre...

La pelle va trier les déchets du grain pour les jeter au feu. »

Il pourrait s'y prendre autrement. Y aller avec un peu plus de civilité et d'onction.

Fallait-il vraiment annoncer la Bonne Nouvelle avec autant d'agressivité?

« Vipères! »

« Si vous voulez vraiment vous convertir, montrez-le! »

« Et ne venez pas me raconter que vous êtes saufs parce que vous avez pour père, Abraham... »

« Avec des pierres, Dieu peut faire des fils à Abraham... Donc, ne comptez pas là-dessus! ... »

Il fallait probablement cette violence pour réveiller les gens de ce temps-là. Et il faut probablement cette même violence pour nous réveiller de nos jours. En tout cas, la liturgie la reprend, cette violence, pour nous jeter dans l'Avent. Dire, tout simplement et tout doucement : «Il faudrait peut-être penser à vous convertir...» ne sera jamais suffisant. La rudesse de Jean voit clair en chacun de nous. Et elle correspond parfaitement à notre négligence chronique.

Et Jean ajoute : «Dépêchez-vous! Ça presse!» La liturgie ajoute : «Dépêchez-vous! Ça presse!» S'il y a une chose qui ne peut pas attendre, c'est bien la conversion : de se décider enfin à faire quelque chose de bien de notre vie. Parce que, en ce domaine, dire : «Je commencerai demain», ça veut dire la même chose que dire : «Je ne commencerai jamais». C'est comme se mettre au régime : «Je commence demain», tout le monde sait ce que ça veut dire.

Et c'est pour cela qu'on a besoin, à chaque Avent de se faire bousculer un peu raide pour notre conversion, notre reconversion et notre re-reconversion. «La hache est prête... Celui qui tient la pelle s'en vient...» Se convertir, ce n'est pas seulement ressentir un bel élan positif. Se sentir touché par la lecture de l'Évangile, prendre de vagues résolutions... ni même des bonnes résolutions... C'est bien, mais il faut plus. «Produis de bons fruits», dit le même Jean Baptiste.

«FAIS quelque chose.»

«Mets tout ça en œuvre... concrètement.»

«Montre que ta conversion n'est pas seulement du vent.»

Nous resterons un arbre sans fruit si rien ne se passe dans notre vie. Et ce serait un ratage si nous voyons ce que Jésus attend de nous et que nous nous contentons de simplement méditer là-dessus.

«Ah! Que c'est bien de connaître Jésus... »

«Ah! Que son message est touchant! Ça me rejoint profondément! Ça me touche! Vraiment, ça me touche... »

«Non, dit Jésus, il faut faire.»

«Il ne suffit pas de dire : Seigneur, Seigneur, il faut faire.»

«Le Royaume sera donné à un peuple qui en produira les fruits.»

«Un arbre qui ne donne pas de fruits, on le coupe.»

Donc : «Faire». Sinon, rien n'est assuré. Jean Baptiste se moquait des juifs de son temps qui se croyaient sauvés parce qu'ils appartenaient au peuple élu. Jean Baptiste pourrait se

moquer de nous qui nous croyons sauvés parce qu'on a été baptisés. Et, au fond, nous savons bien que la vraie conversion, c'est tout autre chose. Au moins avouons-le.

Jésus va nous demander d'agir comme lui.

D'aimer comme lui.

De pardonner comme lui.

De servir comme lui.

Se convertir ne veut pas dire moins que cela.

Nous le savons!

Et même nous le voulons!

Mais nous nous disons, plus ou moins confusément : «C'est impossible. Je voudrais bien, mais, pour moi, c'est impossible. J'aimerais ça faire comme Jésus, être comme Jésus, mais, moi, je ne peux pas.» Et, en ce cas-là, si on se dit ça, on n'a compris que la moitié du message de ce matin.

Oui, il y a le «Convertissez-vous». Mais il y a aussi : «Le Royaume des cieux est là.» Dieu est là.

Pour nous.

Pour nous aider, pour nous soutenir.

Pour nous faire réussir et entrer dans ce Royaume.

Donc il est dit aussi que nous le pouvons. Dieu nous tend la main. Et la Bonne Nouvelle, c'est cette main qu'il nous tend. Ce n'est pas qu'on doit dépasser nos forces et aller au-delà de ce qu'on peut. La Bonne Nouvelle, c'est que Dieu est là. Tout proche. Et qu'il nous rend capables d'avancer vers lui, parce qu'il est si proche qu'il nous prend par la main pour nous faire avancer. Et entrer dans son bonheur.